

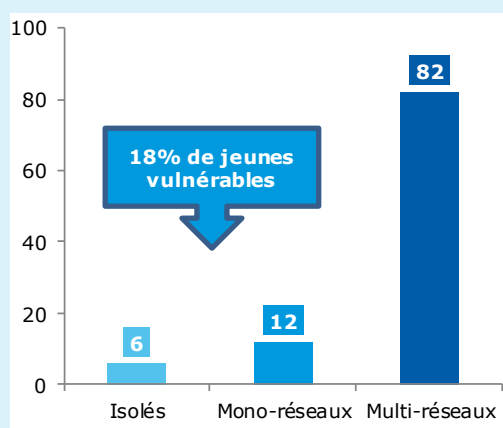
Synthèse de l'étude exclusive réalisée par le CREDOC pour la Fondation de France, septembre 2017.

### 18% des jeunes sont vulnérables socialement

**18% des jeunes de 15 à 30 ans interrogés présentent une situation objective d'isolement ou de vulnérabilité car ils ne peuvent compter que sur un seul réseau (12%) voire sur aucun (6%).**

Ces personnes ne rencontrent physiquement et ne passent du temps avec d'autres personnes que très rarement, c'est-à-dire quelques fois dans l'année, voire jamais, quels que soient les réseaux de sociabilité étudiés : famille, amis, voisins, vie associative, professionnelle, scolaire ou étudiante.

6% des jeunes sans aucun réseau ; 12% avec un seul



Champ : ensemble de la population de 15 à 30 ans  
Source : CREDOC, Enquête pour la Fondation de France, 2017

Ces 18% de jeunes isolés représentent **700 000 jeunes sans aucun réseau** de sociabilité actif, et **1,4 million de jeunes qui n'ont qu'un unique réseau**. Ce sont aussi bien des femmes que des hommes.

### Les jeunes sont les plus sociables des Français

Loin des représentations d'une jeunesse parfois présentée comme recroquevillée derrière des écrans, **les 15-30 ans sont présentés une plus grande densité de contacts** que l'ensemble de la population française.

**L'intérêt pour la vie amicale<sup>1</sup> est exacerbé chez les plus jeunes, pour qui elle constitue le premier réseau de sociabilité** : 77% des 15-30 ans développent une sociabilité amicale (60% de l'ensemble des Français), et 65% d'entre eux affichent des contacts denses avec des membres de leur famille qui ne résident pas avec eux (47% de l'ensemble des Français).

**Le réseau de voisinage** est porteur de sociabilité chez les 15-30 ans (49% ont des relations régulières avec leurs voisins qui dépassent le simple « bonjour ») de même que **le réseau associatif** (40% affichent un engagement associatif développé).

**L'emploi et les études** sont d'autres vecteurs d'intégration : un jeune sur deux en emploi rencontre régulièrement des collègues en dehors du travail et 79% des jeunes étudiants sont en contacts réguliers avec leurs pairs en dehors des lieux d'étude.

A rebours de cette tendance générale, **l'isolement de certains jeunes est donc un phénomène contre-nature** qui, en plus de générer en lui-même une souffrance potentielle, les place en décalage par rapport à leurs contemporains.

### Devenir autonome : entre émancipation et risque d'isolement

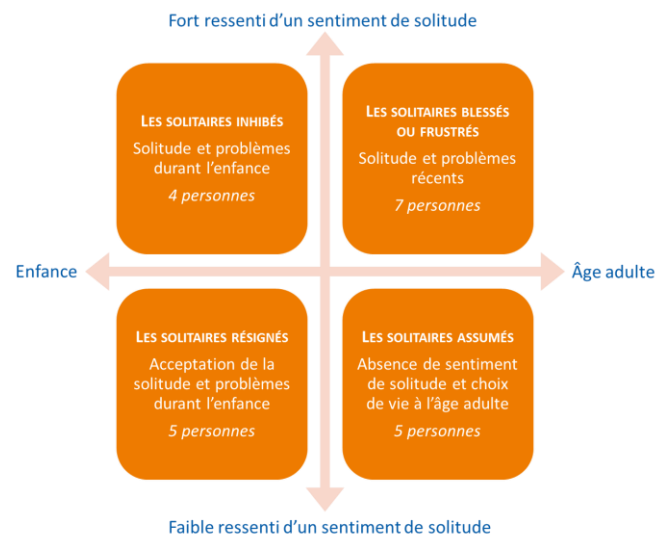
Au sein de la tranche d'âge 15-30 ans, on trouve proportionnellement plus de cas d'isolement chez les jeunes adultes que chez les adolescents. Toutes choses égales par ailleurs, certains facteurs sont associés à un plus grand risque d'isolement :

- **La décohabitation et l'absence de relation sentimentale** : Différents travaux ont montré la place de la famille nucléaire et du couple dans la création de liens<sup>2</sup>. Or, les jeunes isolés vivent moins souvent en cohabitation parentale (39% contre 46% des jeunes en moyenne) et, parmi ceux vivant sans conjoint, seuls 20% font état d'une relation amoureuse contre 35% de l'ensemble des jeunes dans la même situation.

<sup>1</sup> Régis BIGOT, Émilie DAUDEY, Sandra HOIBIAN, « La société des loisirs dans l'ombre de la valeur travail », Cahier de Recherche du CREDOC n°305 décembre 2013

<sup>2</sup> Voir par exemple, Sandra HOIBIAN, les Français en quête de lien social, Baromètre de la cohésion sociale 2013, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf>

- **Des conditions de logement et de transport dégradées** : 53% des jeunes isolés se disent satisfaits de leur logement contre 63% des jeunes, et seulement 45% des jeunes isolés sont satisfaits de leurs conditions de transport, contre 53% des jeunes. Les jeunes isolés s'estiment donc moins bien lotis sur ces aspects, susceptibles d'être des freins à leur sociabilité<sup>3</sup>.
- **Un niveau de diplôme peu élevé** : 13% des jeunes isolés n'ont aucun diplôme, contre 8% des jeunes dans leur ensemble.
- **De nombreux chômeurs ou inactifs** : 22% des jeunes isolés sont au chômage contre 12% en moyenne ; 18% sont inactifs contre 8% en moyenne.
- **Alcool et au cannabis, des pratiques sociales et coûteuses** : 36% des jeunes isolés ne consomment jamais d'alcool contre seulement 23% en moyenne, et 85% ne consomment jamais de cannabis contre 79%. Cette plus faible proportion est à rapprocher de la situation économique souvent précaire des jeunes isolés, moins à même de faire ce genre de dépenses, mais elle indique aussi que la consommation de ces substances a bien souvent une dimension sociale.
- **L'addiction aux écrans** : les jeunes isolés présenteraient un plus fort taux que la moyenne d'addiction aux écrans (exposition quotidienne plus de 4h d'affilée, hors travail ou études).



1. Les « solitaires inhibés » ont rencontré des **problèmes durant l'enfance** (violences familiales et scolaires) **et souffrent de solitude**. Leur isolement durant l'enfance a inhibé leur capacité à nouer des relations durables et de confiance. Défiants, ils n'ont que de rares connaissances et ne peuvent pas compter sur leur famille. L'accès à l'autonomie (emploi, logement, mobilité) est leur objectif premier et un préalable à leur intégration sociale.
2. Les « solitaires résignés » ont également fait face à **des difficultés dès leur enfance** qui se sont **poursuivies à l'âge adulte** (harcèlement, isolement géographique, etc.). **Repliés sur leur famille nucléaire**, ils se sentent entourés et estiment ne pas souffrir d'un **isolement considéré comme nécessaire** à leur bien-être. Ils tiennent surtout à assurer la **stabilité de leur cellule familiale**.
3. Les « solitaires assumés » n'ont pour l'ensemble pas vécu de difficultés importantes. **À l'âge adulte**, leur choix de privilégier leur vie professionnelle ou familiale et l'éloignement géographique de leurs connaissances a limité la fréquentation physique de leur cercle amical. Ils se déclarent **satisfaits** de leur vie.
4. Les « solitaires blessés ou frustrés » ont pour la première fois été **confrontés à la solitude à l'âge adulte** (échec dans les études, travail prenant, etc.). Ils se sont sentis en **décalage** par rapport à leurs pairs et ont perdu une partie de leur réseau amical. **Repliés sur des amitiés solides**, ils souhaitent **vaincre leur solitude en résolvant leurs problèmes** puis en **rencontrant de nouvelles personnes**.

## Les variations du ressenti de la solitude

L'isolement est susceptible d'adopter des formes diverses et d'émerger dans des **contextes variés**, et de générer ou non un sentiment de solitude. Quatre profils de jeunes isolés ont été identifiés dans le cadre d'une enquête qualitative sur la base de leurs trajectoires personnelles et familiales et de leur rapport au sentiment de solitude.

### Typologie des répondants de l'enquête qualitative

<sup>3</sup> Lucie BRICE MANSENCAL, Radmila DATSENKO, Nelly GUISSSE, Sandra HOIBIAN, Sophie LAUTIE, Baromètre DJEPVA sur la Jeunesse, Collection des rapports, CREDOC, INJEP [à paraître à l'automne 2017]

## Le poids des échecs

Cette typologie de répondants met en lumière l'importance du ressenti des échecs subis par les jeunes en situation d'isolement, et le lien avec le repli sur soi.

Les jeunes des profils 1 et 2 sont confrontés **au cercle vicieux de la solitude**. Leurs difficultés durant leur enfance les ont conduits à tenir les autres à distance et donc à s'isoler. **Sans modèle de sociabilité parentale, ils n'ont pas intégré les codes pour aller vers autrui**. Cet isolement a suscité un **sentiment de décalage**, un besoin de « **compartimenter** », une **défiance**, une **crainte de la stigmatisation ou encore une honte de ses échecs**. Seul le **vécu de l'isolement** diffère entre ces deux profils de jeunes, les « **solidaires inhibés** » souffrant de la solitude au contraire des « **solitaires résignés** », ayant développé des stratégies pour vivre avec ce sentiment.

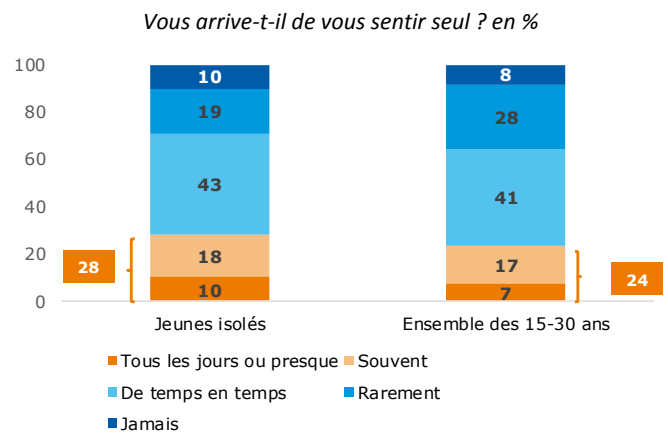
Les jeunes des profils 3 et 4 évoquent une **enfance heureuse**, avec des **amis**, des colonies et des vacances en famille. Le phénomène d'isolement **n'apparaît que plus tard** dans leur vie. Cette apparition plus tardive de l'isolement a une incidence sur les **ressources** dont disposent ces jeunes pour s'en défaire, et explique la **plus grande confiance qu'ils accordent aux autres**, qui n'ont pas toujours été source de déception. Les « **solitaires assumés** » ne souffrent d'ailleurs pas de solitude. Les « **solitaires blessés ou frustrés** » souffrent de leur isolement car ils sont souvent passés **d'une sociabilité forte au repli sur un mono-réseau** suite à l'apparition de difficultés. Bien que devenus plus méfiants envers autrui, ils espèrent retrouver un niveau de sociabilité plus élevé.

## Le ressenti de la solitude : inutilité, invisibilité et désillusion à l'égard des autres

Être isolé, c'est notamment ne pas avoir d'amis ou déclarer ne les voir que rarement. Si un jeune sur deux est d'accord avec l'idée que « dans notre société actuelle, il est **honteux** pour une personne de (son) âge de ne pas avoir d'amis », ceux qui n'ont pas d'amis sont plus nombreux à **refuser** cette norme sociale. **Isolement et solitude sont deux notions qui ne se recouvrent pas complètement**. Le sentiment quotidien ou fréquent de solitude apparaît un peu plus souvent chez les jeunes isolés mais l'écart avec le reste des jeunes (4 points) est faible. Près de la moitié des jeunes interrogés dans l'enquête qualitative (profils 2 et 3) ne s'estiment pas

réellement seuls, voire ne se sentent pas isolés grâce à leur sociabilité numérique ou à une mobilisation très forte d'un mono-réseau. L'isolement peut aussi être choisi pour se protéger du monde extérieur (profil 2).

### Il n'y a pas de lien net entre sentiment de solitude et isolement chez les jeunes



Source : CREDOC, Enquête pour la Fondation de France, 2017

Lorsqu'elle est **ressentie**, la solitude prend des **formes variées** : sentiment de **décalage**, **vide** émotionnel, sentiment d'**imposture** dans son rapport à autrui, de **rejet** de la part des autres, mais aussi nécessaire au **bien-être** dès lors qu'elle protège contre les actes ou commentaires blessants d'autrui.

Au-delà de la solitude, l'isolement peut prendre la forme d'un **sentiment d'inutilité, d'incapacité** à résoudre ses problèmes ou ceux des autres. **Plus un jeune est isolé, plus il se sent démun**i pour faire face à un imprévu. Les jeunes isolés présentent systématiquement **une image d'eux-mêmes moins favorable** que la moyenne (par exemple, seuls 35% d'entre eux disent « se sentir à l'aise avec des gens de leur âge », contre 52% l'ensemble des 15-30 ans,) : ils ressentent moins souvent un sentiment de **fierté** personnelle, portent un regard plus critique sur eux-mêmes. L'obtention d'un travail stable, d'une vie familiale et d'un logement constituent les plus grands motifs de fierté évoqués. Pour les jeunes présentant une situation plus précaire sur ces différents aspects, la souffrance de **ne pas être à la hauteur de leurs amis** est forte. Ils peuvent néanmoins trouver quelques sources de fierté, notamment dans la pratique d'une activité valorisante (création, sport).

Ces fragilités se répercutent sur leur propre évaluation de leur capacité **à aider leurs proches** (- 14 points). Une grande partie des jeunes répondants de l'enquête qualitative font **montrer d'une volonté de se rendre**

**utile**, mais aider quelqu'un pour un problème plus sérieux qu'un menu service ou une écoute ponctuelle leur semble **hors de portée**. Rendre des services peut donner l'impression à certains d'être une concession à sens unique. Alors qu'en moyenne, un jeune sur deux (48%) pense qu'il est possible de faire confiance aux autres, cette proportion n'atteint que 36% chez les jeunes isolés. Cette **moindre confiance en autrui** est peut-être liée à la moindre possibilité, pour les jeunes isolés, de pouvoir compter sur l'aide de proches en cas de difficultés.

Les jeunes isolés sont moins **à l'aise** que la moyenne avec **des gens de leur âge** (- 17 points), et ont plus de **mal à exprimer leurs opinions** (-9 points). Ils déclarent surtout jouir de moins **bonnes relations avec leurs parents**. En moyenne, les jeunes interrogés bénéficient d'un entourage bienveillant : ils savent pouvoir compter sur les proches. La situation **est bien moins favorable** pour les jeunes isolés, notamment dans le cercle amical (- 24 points de mobilisation possible) ou familial (- 10 points pour les parents, - 15 points pour les autres membres de la famille). Les jeunes dont l'enfance fut marquée par une **défaillance de l'un ou des deux parents** (alcoolisme, violence, absence, moqueries, etc.) sont davantage animés d'un sentiment de défiance envers autrui.

## Des pistes d'action adaptées à chaque forme d'isolement

À la lumière des résultats de ces enquêtes, les leviers d'action pour vaincre la solitude et l'isolement ne peuvent s'appréhender qu'en **fonction de la nature de l'isolement** connu par le jeune et par sa trajectoire personnelle.

**Le premier profil** d'isolés, les « solitaires inhibés », correspond à des jeunes emmurés dans une solitude qui a acquis une emprise de long terme dans leur existence, les empêchant d'aller vers les autres et nuisant à leur autonomie, y compris financière. Ces jeunes expriment le besoin de **nouer une relation interpersonnelle** avec une figure d'autorité sur le long terme (parrain, tuteur). Instaurer une relation de confiance durable, à défaut de pouvoir effacer les difficultés rencontrées durant

l'enfance, pourrait permettre de **rétablir une forme de rapport à l'autre** et de donner des clefs pour le comprendre.

**Le second profil, les « solitaires résignés »**, est marqué par la crainte d'un contact avec un autre, perçu comme en décalage par rapport à soi. Ces jeunes manquent de confiance en eux et en leur capacité de faire face à des problèmes. Trouver un périmètre pour **se construire** et s'accomplir pourrait leur permettre de **rompre leur isolement** : par la **participation** à une activité **culturelle** ou **sportive**, par une **consultation** locale les impliquant dans un projet, par **l'accès** à un espace d'**expression**. Une activité autour de la famille, et des **jeunes enfants** pour les jeunes qui sont parents, serait également susceptible de les encourager à rompre leur isolement.

Pour ces deux premiers profils, le sentiment d'avoir **échoué** dans son parcours scolaire et professionnel suscite un fort sentiment de décalage entretenant l'isolement. Dès lors, toute initiative d'accompagnement vers une stabilité professionnelle (formation, service civique) et donc de **réduction du décalage** socioéconomique perçu entre ces jeunes isolés et leurs contemporains, pourrait être bénéfique. Un **intermédiaire** serait toutefois nécessaire pour permettre à ces jeunes, en retrait y compris de la participation civique et associative, de s'y engager.

**Le troisième profil** de jeunes n'appelle **pas de levier d'action spécifique**, ces « solitaires assumés » étant satisfaits de leur mode de vie et ne semblant pas dépourvus des ressources leur permettant d'en changer s'ils le souhaitent.

Enfin, les jeunes « solitaires blessées ou frustrés » ont récemment été coupés de leur réseau amical et de leur forme de sociabilité habituelle. Ils peinent à **trouver des espaces de rencontres** pouvant combiner **intérêt personnel** pour une thématique artistique, un sport, et **relation** « sérieuse ». **L'adhésion** à des **associations**, le **service civique**, les **voyages** sont des moyens de rencontres prisés par ces jeunes mais qui ne sont pas toujours à leur portée. L'usage **d'internet pour s'informer** ou **initier un contact** avec une structure associative est souvent avancé par ces jeunes comme une première étape pour rompre l'isolement.

**Méthodologie:** Les conclusions présentées dans cette synthèse sont issues du rapport d'analyse réalisé par le CRÉDOC pour la Fondation de France. L'étude quantitative a été réalisée online, auprès de 2 000 personnes âgées de 15 à 30 ans, résidant sur l'ensemble du territoire national métropolitain. Les personnes ont été interrogées entre le 19 avril et le 9 mai 2017. Le CRÉDOC a interrogé 21 jeunes âgés entre 15 et 30 ans par téléphone. L'interrogation a été réalisée entre le 2 et le 29 juin 2017. Ces entretiens, semi-directifs, ont duré entre 45 minutes et 1h45.